

réflexion, Tissot répondit qu'il avait entendu parler de lui comme d'un homme rare, mais que l'on voulait faire passer comme un fou. Il exprima le désir de faire la connaissance de ce médecin luxembourgeois. Merjai le renseigna aussi que les plantes médicinales étaient très abondantes dans certaines régions de son pays. Tissot lui proposa de le conduire le lendemain à la bibliothèque universitaire. Naturellement le Luxembourgeois était très heureux de profiter de son amabilité, d'autant plus que son nouvel ami le reçut le lendemain 25 juillet non pas en médecin, mais en vrai citoyen suisse.

Beaucoup d'Anglais séjournèrent alors à Lausanne. A la bibliothèque, Merjai en vit deux ou trois qui faisaient des recherches sérieuses. Lorsque Tissot le quitta un moment, un d'eux lui demanda en mauvais français son opinion sur un volume de l'Encyclopédie, de l'édition de Livourne qu'il tenait en main. Le Luxembourgeois lui répondit que les Etats de son pays avaient cet ouvrage dans leurs archives, que grâce à la position de son père il en avait pu consulter plusieurs articles qu'il avait trouvés superficiels, qu'il avait en général l'impression que les planches étaient plus instructives que les textes explicatifs. Les deux hommes parlèrent encore d'autres livres, de sorte que leur entretien se prolongea jusqu'à la fermeture de la bibliothèque. L'Anglais eut une très bonne impression de Merjai ; il lui expliqua qu'il venait chaque année de Canterbury à Lausanne chez son frère qui y était marié, et l'invita à un souper chez celui-ci.

Naturellement la table de Mylord était servie à l'anglaise ; on mangea des poissons mélangés avec des volailles délicieuses. Son hôte qui parlait parfaitement le français lui expliqua qu'il était venu à Lausanne pour régler des affaires politiques regardant le parlement britannique. Ensuite il demanda à Merjai si les demoiselles de la Croix de Bourgogne de Luxembourg étaient toujours en vie, de même que le baron DE VOGELSANG qui logeait dans une vieille maison près des remparts de la ville.*) Quand Merjai se montra surpris, l'Anglais lui raconta qu'il avait séjourné 3 ou 4 jours à Luxembourg avec sa famille, pour la St-Jacques ; il avait dîné alors à l'hôtel du gouvernement avec tout l'état-major de la place qui fêta ce jour son commandant portant les prénoms de Chrétien-Jacques. Cette fête occupait une place importante dans la vie de société de Luxembourg puisque le commandant était estimé de tout le monde. Merjai dut rire aux éclats quand l'Anglais lui fit cette peinture amusante de personnages luxembourgeois qu'il avait vus à la table de Vogelsang :

« Mais Mr. me continua mon aimable Anglais quand je fus à table j'ai admiré un gros abbé habillé de noir qui ne parloit pas qui mangeoit et qui buvoit bien lequel avoit un visage aussi rouge qu'une bouteille de vin de Bourgogne et à son vis-à-vis il y en avoit un qui étoit un

*) Le baron de Vogelsang auquel Feller consacra un nécrologue ému dans le Journal historique et littéraire du 15 juin 1785, décéda à Luxembourg le 27 mai de cette année, à l'âge de 85 ans. C'est à Luxembourg qu'il avait abjuré le protestantisme pour se faire catholique.